

I/ Problématiques et objectifs

Programme (cf doc 1) : On s'intéresse ici à la phrase des IC « On présentera les idées directrices des principaux schémas explicatifs des fluctuations (chocs d'offre et de demande, cycle du crédit), en insistant notamment sur les liens avec la demande globale. »

Remarque : « demande globale » est un acquis de 1e.

Spécificité de cette question par rapport au reste du programme :

Le chapitre sur les sources de la croissance s'intéresse au long terme : comment expliquer la hausse de la production depuis la Révolution Industrielle ?

Ici, il s'agit d'expliquer l'irrégularité de la croissance, expliquer pourquoi surviennent des crises. Il s'agit donc d'analyser des phénomènes de court terme, d'expliquer la conjoncture, le retournement du cycle.

Il ne s'agit pas d'expliquer la faiblesse de la croissance depuis 1973 ou la différence de taux de croissance entre les pays de la zone euro (ou entre celle-ci et les Etats-Unis) : d'autres parties du programme permettent d'en parler :

- sources de la croissance : lien productivité / croissance ;
- place de l'UE : difficultés de la coordination des politiques économiques dans l'UE, politique par les règles conduisant à l'austérité ;
- politiques de l'emploi : la présentation des différentes politiques de l'emploi nécessitent de mobiliser plusieurs explications théoriques du chômage et donc, au moins avec Keynes, de l'insuffisance de la croissance (équilibre de sous-emploi).

Objectifs de la séquence pour le prof :

- faire comprendre aux élèves les 3 explications proposées par le programme : ils devront donc être capables de distinguer un choc d'offre, de demande (en distinguant choc positif / négatif), le cycle du crédit, et être capable d'illustrer ces notions par des exemples ;
- faire comprendre que ces explications ne sont pas exclusives, que différentes explications peuvent se combiner : ainsi la crise de 2008 relève à la fois d'un choc de demande et du retournement du cycle du crédit lié à la crise des subprimes ;
- un des objectifs de ce chapitre est donc également de faire comprendre les causes de la crise de 2008 et la différence avec celle de 1929 (on n'est plus dans une logique déflation/dépression, cf. dernière phrase des IC).

Nous allons essayer de nous demander ici quelles sont les références théoriques mobilisables pour préciser le sens des 3 types d'explications.

Et quels sont les exemples permettant d'illustrer ces mécanismes et mieux les faire comprendre aux élèves.

Précision : pour chaque explication, présentation des supports théoriques sans prétention à l'exhaustivité : il s'agit de montrer quelques pistes pouvant être utilisées avec les élèves.

Remarque préliminaire : contrairement à ce qu'on a pu entendre parfois, ce point du programme (comme les autres) n'est pas une négation du pluralisme théorique, mais permet et même nécessite de faire appel à un large éventail de références théoriques : nous allons ici nous appuyer sur des travaux issus des néoclassiques, de Marx, Keynes, Schumpeter, l'école de la régulation...

II/ Les chocs d'offre

Définition eduscol (pour rappel, les points de la fiche eduscol qui nous intéressent sont repris dans le doc 2) : Les chocs d'offre sont des variations des conditions de la production ; ils découlent notamment de la productivité ou du prix des facteurs (ex : variation des salaires, du coût des matières premières ou de la fiscalité, innovations...).

Au delà, un **choc** (d'offre comme de demande) intervient lorsqu'une variable macroéconomique est modifiée de façon imprévisible et bouleverse les arbitrages des agents et donc l'équilibre macroéconomique.

Quelles références théoriques mobilisables ?

– On pense d'abord au **rôle des innovations** dans l'analyse de **Schumpeter** (cf. doc 3) : il est clair que dans l'analyse de Schumpeter, les cycles sont expliqués par les innovations, on est donc bien dans une logique de choc d'offre. Les innovations majeures sont à l'origine des cycles économiques, car la grappe d'innovations qui s'en suit nécessite une hausse de l'investissement qui est favorable à la croissance économique et peut donc enclencher la reprise. Le monopole temporaire permis par l'innovation entraîne une incitation aux autres innovations, d'où la hausse des profits et des débouchés et donc la phase ascendante du cycle. Mais le monopole n'est que temporaire, d'où ensuite retour à la normale (baisse des profits et des gains de productivité), jusqu'à ce qu'un début de récession pousse à de nouvelles innovations majeures. Ainsi, selon Schumpeter, les innovations majeures apparaissent dans les phases B du cycle.

– Pour l'**école des cycles réels** (cf. doc 4) l'enjeu est de montrer que des chocs de nature réelle, tels qu'une innovation, sont à l'origine des cycles, et donc que la monnaie n'est pas nécessairement à l'origine des fluctuations. Un choc d'offre (ex innovation) ou un choc de demande, dans le cadre d'une information imparfaite, modifie les stratégies intertemporelles des agents capables d'anticipations rationnelles, ce qui provoque les fluctuations économiques.

– On ne retrouve pas seulement des travaux d'inspiration libérale quand on parle de choc d'offre. Ainsi, l'**école de la régulation** explique la crise de 1973-74 notamment par le ralentissement des gains de productivité : autre exemple de choc d'offre négatif. Néanmoins on ne peut pas "ranger" l'école de la régulation uniquement du côté du choc d'offre. Dans leur analyse de la crise des années 1970, rôle combiné du ralentissement des gains de productivité, de la saturation relative de la demande et de la stagnation des revenus (on en reparle plus tard).

Au delà de ce cas de l'école de la régulation, cela montre bien qu'un **retournement du cycle peut avoir plusieurs explications**, on n'est pas forcément en présence d'une cause unique, comme nous le montrerons dans la dernière partie.

Quels exemples peut-on utiliser pour illustrer les chocs d'offre ?

Remarque : nécessité d'utiliser des exemples concrets pour faire comprendre les mécanismes théoriques et pour intéresser les élèves.

3 exemples semblent facilement compréhensibles pour les élèves :

– **exemple d'actualité** : On pense à François Hollande voulant susciter un choc d'offre positif grâce au **pacte de responsabilité**. On peut mobiliser des extraits ou des compte-rendus de ses discours (notamment la conférence de presse du mardi 13/01/2014) afin de faire comprendre cette notion (cf doc 5). On est ici dans une logique libérale : Hollande a d'ailleurs réutilisé dans sa conférence de presse les arguments de Jean-Baptiste Say pour justifier son pacte : "l'offre crée la demande".

– **chocs pétroliers** (cf doc 6) : La crise de 1973 est déclenchée par un choc d'offre

négatif : le 1er choc pétrolier, avec la forte hausse du prix du pétrole, entraîne une hausse des coûts de production (ici des consommations intermédiaires importées), d'où baisse de la rentabilité des entreprises (d'autant que ralentissement des gains de productivité) et de l'investissement (cf. « faire le lien avec la demande globale »).

– **catastrophe naturelle** détruisant les capacités de production, type Fukushima (cf doc 15)

Mais ces deux derniers exemples peuvent aussi être utilisés pour montrer qu'un même événement peut représenter à la fois un choc d'offre et de demande, comme nous le montrerons plus loin.

III/ Les chocs de demande

Définition eduscol : lorsqu'une des composantes de la demande globale adressée aux producteurs se modifie.

Ces composantes ont été étudiées en 1e, on peut s'intéresser avec les élèves à une ou des composantes de cette demande globale

Quelles références théoriques ?

– **Keynes** et le rôle de l'**investissement** (cf. doc 8) : l'investissement varie fortement d'une période sur l'autre, plus fortement que la consommation. Ce sont donc les variations de l'investissement qui influencent le niveau de demande effective et qui sont déterminantes pour expliquer les fluctuations économiques. On peut éventuellement mobiliser la notion de multiplicateur, bien que les politiques conjoncturelles ne soient plus au programme ;

– dans le prolongement de Keynes, on pourrait évoquer **Samuelson** et son modèle de l'oscillateur. Mais cela nécessite de présenter le mécanisme du multiplicateur et celui d'accélération (Aftalion), nous n'avons donc pas retenu ce choix ;

– en revanche, l'analyse de **Kitchin** et son explication des cycles courts par les **variations de stock** peut-être facilement compréhensible pour les élèves (cf. doc 8) : en phase ascendante, les entreprises tendent à constituer des stocks (pour parer à toute pénurie), ce qui a un impact positif sur l'activité / en phase de récession, les entreprises réduisent non seulement leur production mais procèdent également au déstockage, ce qui accentue le ralentissement de l'activité ;

– On peut aussi faire appel aux analyses du 19e siècle de Marx, Malthus et/ou Sismondi, afin de montrer que la **sous-consommation** est à l'origine des crises de surproduction. Marx semble difficile à expliquer : il faudrait présenter le mécanisme de la plus-value, le taux de plus-value, la paupérisation, la baisse tendancielle du taux de profit, la composition organique du capital... Malthus et Sismondi semblent plus accessibles (cf. doc 9) et on peut montrer qu'ils préfigurent l'analyse de Keynes (insuffisance des débouchés).

IV/ Le cycle du crédit

Pas de **définition** précise dans la fiche eduscol, mais l'idée est que l'octroi de crédit est lui aussi cyclique, et que les variations du crédit contribuent à l'instabilité de la croissance.

Quelles références théoriques ?

– La référence incontournable est **Minsky**, **Juglar** peut aussi être mobilisé, les 2 analyses étant assez proches (cf. docs 10 et 11) : Les facilités de crédit, notamment des taux d'intérêt faibles, permettent aux agents économiques d'emprunter facilement, donc de consommer et d'investir davantage. Cela soutient donc l'activité économique. La crise et la dépression naissent paradoxalement de la prospérité car la prospérité conduit à une période

d'euphorie qui entraîne des prises de risques excessifs, un surinvestissement, un surendettement (on prête aux moins solvables, cf subprimes) et une spéculation. Retournement du cycle quand les banques s'inquiètent de cette prise de risque, d'où hausse des taux d'intérêt : un certain nombre d'emprunteurs sont en difficulté pour rembourser, les banques cessent d'accorder des crédits.

– En lien avec le programme de 1e, on peut aussi mobiliser la **Nouvelle Economie keynésienne** : relier le cycle du crédit aux asymétries d'information (cf. doc 12). On retrouve l'idée que l'activité économique est fondamentalement instable en raison de l'imperfection des marchés financiers.

– Il ne semble pas utile en revanche de rentrer ici dans le débat sur le rôle des politiques monétaires : Friedman (les erreurs de politique monétaire sont à l'origine des crises), Hayek (la politique monétaire peut être à l'origine d'une crise de surcapitalisation), Lucas (les fluctuations de l'activité économique constituent la réaction optimale des agents à un choc monétaire, dès lors que l'information est imparfaite : si le producteur perçoit une hausse des prix, il a intérêt à accroître son offre ; s'il perçoit une baisse des prix, à travailler moins)...

– la fiche eduscol fait référence à la « déflation par la dette », notion de **Fisher** (cf. doc 13) : « la baisse des prix d'actifs, donc de la richesse de ceux qui les détiennent, rend l'endettement excessif ; la fragilité, voire la destruction du système bancaire rend le crédit inaccessible aux PME qui, pour retrouver de la liquidité, licencient et baissent leurs prix ; la baisse des prix augmente le poids réel de la dette pour les firmes endettées, les faillites se multiplient, ce qui aggrave en retour la situation des banques. »

Quels exemples pour illustrer le rôle du crédit ?

Cf doc 14 : graphique montrant lien fort entre la variation des crédits octroyés par les banques et la variation du PIB.

Et, on le verra ensuite, on peut montrer que le retournement du cycle du crédit participe au déclenchement de la crise des subprimes (cf. doc. 17).

V/ Des causes multiples et complémentaires

Comme sur d'autres points du programme (ex quelles politiques de l'emploi : chômage classique / keynésien / structurel), il ne s'agit pas de "choisir" une explication valable, un courant théorique qui a "raison".

Au contraire, ce chapitre est un bon exemple pour montrer que le pluralisme théorique n'est pas une tare de notre discipline devant conduire au relativisme (chaque théorie offre son explication, à chacun de choisir) : les controverses théoriques permettent de montrer qu'il existe plusieurs explications possibles (et valables) d'un même phénomène.

Revenons sur les deux exemples de chocs d'offre : on peut aussi montrer qu'il s'agit aussi de chocs de demande :

– dans le cas des chocs pétroliers de 1973 et 1979 (cf doc 6), il s'agit aussi d'un choc de demande car la hausse des prix du pétrole a entraîné une baisse du pouvoir d'achat des ménages pour les autres biens et services, d'où ralentissement de la consommation adressée aux produits nationaux.

– Fukushima a représenté un choc d'offre dans la mesure où des capacités de production, les infrastructures de transport sont détruites. Mais il s'agit aussi d'un choc de demande dans la mesure notamment où la consommation a été freinée (cf. doc 15).

Plus généralement, le **rôle de l'investissement** dans les fluctuations économiques renvoie lui même à plusieurs explications :

- les variations de la rentabilité ont une influence sur les investissements : une baisse de la rentabilité (par exemple du fait d'une baisse de la productivité ou d'une hausse du prix des consommations intermédiaires) représente un choc d'offre négatif qui compromet les possibilités de financer l'investissement ;
- mais l'investissement est aussi une composante de la demande globale, donc les variations du volume des investissements représentent un choc de demande !
- Enfin, le cycle du crédit conditionne les possibilités de financement des investissements.

Alors, **comment expliquer la crise de 2008 ?**

VI/ Comment expliquer la crise de 2008 ?

Plusieurs explications complémentaires :

- P. Artus notamment retient comme explication principale de la crise de 2008 un choc de demande négatif (cf doc. 16)
 - mais au départ, on retrouve une baisse brutale des octrois de crédits suite à la crise des subprimes : cycle du crédit (cf. doc 17)
 - d'où baisse des possibilités de financer les investissements et la consommation : l'arrêt de l'endettement a fait chuter la demande intérieure : choc de demande, qui a été aggravé par la contraction des exportations (cf. doc 17)
 - Les différentes composantes de la demande globale ont donc été affectées (cf. doc 18), notamment l'investissement (ce qui peut être relié à l'analyse de Keynes) et les variations de stocks (ce qui peut être relié à l'analyse de Kitchin)
 - tout cela peut être relié à la répartition des revenus et à la montée des inégalités (cf docs 19 et 20) : selon l'école de la régulation, la croissance des Trente Glorieuses était relativement stable, car hausse parallèle de la productivité et des revenus. Mais à la fin des années 1970, on assiste à un ralentissement des gains de productivité et à la fin du compromis fordiste. Le nouveau modèle de croissance qui se met en place à partir des années 1980 affaiblit la situation des travailleurs (notamment les moins qualifiés, dont les revenus se dégradent). La part des salaires dans la valeur ajoutée a perdu 10 points au cours des années 1980, donc la part qui va au capital (profit) a augmenté d'autant. Mais cela a surtout permis d'augmenter les dividendes versés aux actionnaires, et non l'investissement. Pour soutenir la croissance, les ménages s'endettent mais cet endettement est dangereux car il ne repose que sur des actifs dont les prix sont artificiellement gonflés par la spéculation. Selon cette analyse, la crise financière puis économique était donc inévitable, la croissance étant artificiellement dopée par l'endettement. On voit ainsi le rôle complémentaire des crédits et de la demande dans cette analyse.
 - les économistes n'utilisent pas la notion de choc d'offre pour expliquer la crise de 2008, cependant cette notion peut-être utilisée pour expliquer la lenteur de la reprise (cf. doc 21) : notamment, la hausse du prix des matières premières, en premier lieu du pétrole, a handicapé la rentabilité des entreprises et leurs investissements (mais aussi le pouvoir d'achat des ménages).
 - La reprise a également été handicapée par les politiques d'austérité (cf doc 22) : ainsi, le FMI a reconnu début 2013 avoir sous-estimé le multiplicateur budgétaire : quand les Etats réduisent leur budget public, cela entraîne une baisse du revenu national supérieur au montant initial. Ce sont donc les politiques d'austérité qui sont à l'origine d'un nouveau choc de demande négatif.
- Au final (cf. doc 23), on peut donc expliquer la crise de 2008 en faisant appel aux différents schémas explicatifs étudiés dans ce chapitre.